

ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2019 - 2020

Résumé des cours et travaux

120^e
année



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—

LITTÉRATURES MODERNES DE L'EUROPE NÉOLATINE

Carlo OSSOLA

Professeur au Collège de France

Mots-clés : littérature, littérature moderne, Dante

La série de cours « *Vita nova* de Dante à Roland Barthes » est disponible en audio et vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/carlo-ossola/course-2019-2020.htm>), ainsi que les séminaires (<https://www.college-de-france.fr/site/carlo-ossola/seminar-2019-2020.htm>).

ENSEIGNEMENT

COURS – *VITA NOVA* DE DANTE À ROLAND BARTHES

Ce dernier cours 2019-2020 a brusquement pris fin en février 2020, suite aux restrictions sanitaires dues à la pandémie. Dans ma « leçon de clôture¹ », j'ai évoqué rétrospectivement le parcours de *renovatio* qui devait conduire au concept de *vita nova* chez Roland Barthes. Il m'a fallu, et je le regrette vivement, m'arrêter au seuil de la *vita nuova* telle que l'avait célébrée Jules Michelet :

Pendant que j'achevais ce livre, en décembre 1860, la ressuscitée, l'Italie, notre glorieuse mère à tous, m'envoie de belles étrennes. Une nouvelle, une brochure, m'arrivent de Florence.

C'est un pays d'où il nous vient souvent de grandes nouvelles : en 1300, celle de Dante ; en 1500, celle d'Amerigo ; en 1600, Galilée. Quelle sera donc aujourd'hui la nouvelle de Florence ! [...]

1. C. OSSOLA, *Nœuds. Figures de l'essentiel*, Paris, Collège de France, coll. « Leçons de clôture », 2021 ; en ligne : <https://books.openedition.org/cdf/11262>.

Florence a eu l'initiative de la charité sur toute l'Europe, des hospices avant l'an 1000. En 1287, quand la divine Béatrix inspira Dante, son père fonda celui de S. Maria Nuova. Luther, dans son voyage, peu favorable à l'Italie, n'admire pas moins ses hôpitaux, les belles dames italiennes qui, voilées, sans gloriole, allaient y servir les malades².

Le progrès a donné un souffle nouveau aux villes, continue Michelet, mais il a abandonné les enfants, donc l'avenir ; la croissance, portée par l'accélération du travail, est faite pour l'abondance de la consommation plutôt que pour l'épanouissement de la jeunesse :

Ce travail exterminateur, ce suicide de fécondité, s'il nous plaît de l'accepter pour l'intérêt du genre humain, nous ne pouvons en conscience vouloir y perdre nos enfants et les enterrer avec nous. Et c'est pourtant ce qui arrive³.

La *vita nuova* que souhaite Michelet est tout autre, pleine de solidarité :

Qui me donnera de voir cette élite de la terre, cette foule du peuple inventeur, créateur et fabricant, qui sue et s'use pour le monde, reprendre incessamment ses forces à la grande piscine de Dieu ! [...] Ayez pitié de vous-mêmes, pauvres hommes d'Occident. Aidez-vous sérieusement, avisez au salut commun⁴.

Sur ce vœu, à notre tour nous nous sommes arrêtés, avec la même exigence de solidarité et d'avenir : une exigence à cultiver, à nourrir, à proclamer sans trêve.

« *Novissimi novissimorum* »

Dante avait, lui aussi, rêvé d'une *vita nova* : ouvrage de jeunesse dédié à Béatrice en même temps que préparation consciente du poème à venir, la *Divine Comédie*, dont il annonçait – au dernier paragraphe du « libretto » – l'écriture à venir :

Après ce sonnet m'apparut une merveilleuse vision où je vis des choses qui me firent me proposer de ne plus rien dire de cette bienheureuse, jusqu'au jour où je pourrais plus dignement traiter d'elle. Je m'efforce d'y parvenir autant que je le puis, comme elle le sait véritablement. De sorte que, s'il plaît à celui pour qui vivent toutes choses, que ma vie dure quelques années encore, j'espère dire d'elle ce que jamais l'on n'a dit d'aucune⁵.

Si la *Vita nova* est le poème de l'amour humain, la *Comédie* sera le poème de l'amour éternel, vu et annoncé au cœur de la vérité ultime de la création dans la Nouvelle Jérusalem de la « cité de Dieu ». Du cours entier, je ne retiendrai donc ici que le moment final, où le renouveau est entièrement passé au crible des *novissimi*.

À la tradition des *novissimi* dans laquelle il puisait : Mort, Jugement, Enfer, Paradis. Dante ajoute le Purgatoire, lieu de purification, et non encore de gloire ; à son affirmation symbolique, la *Comédie* a amplement contribué. L'exigence d'un lieu intermédiaire d'expiation s'accentue dans la polémique contre le manichéisme cathare ; Moneta de Crémone (Crémone, environ 1180-après 1238), en résume la nécessité : « *Si autem sustinebit aliquam poenam, constat quod in Inferno, nec in*

2. J. MICHELET, *La Mer*, chap. VII : « *Vita nuova* des nations », Paris, Hachette, 1861, p. 409 et 411-412.

3. *Ibid.*, p. 413.

4. *Ibid.*, p. 418.

5. DANTE, « Vie nouvelle », chap. XLII, in C. BEC (dir.), *Œuvres complètes*, Paris, Librairie générale française, 1996, p. 84 (traduction de Christian BEC).

*Paradiso, nec in hoc seculo ; ergo in alio seculo est locus Purgatorius*⁶ ». Pierre le Chantre, dans son *Verbum abbreviatum*, le distingue de l'Enfer par de nombreux traits (d'ailleurs dantesques⁷) ; toutefois, le Purgatoire n'est pas destiné à durer éternellement ; il achèvera sa fonction dès qu'y seront entrées les toutes dernières âmes devant se purifier, ainsi que le précise Otton de Freising : « *quod post iudicium purgatorius locus non remaneat, cum non mutato loco, sed officio, qui prius erat purgationis, tunc fiat punitionis*⁸ ».

Du point de vue eschatologique, donc, le Purgatoire ne fait pas partie des *novissimi* ; seuls quatre d'entre eux demeurent, qui appartiennent à la tradition canonique : les deux premiers sont la Mort et le Jugement, qui concernent tout individu ; les deux autres sont l'Enfer et le Paradis, propres au destin éternel de l'humanité après la Parousie. Représentant la partie irrachetable des *novissimi*, l'Enfer doit être considéré dans l'ordre des « choses ultimes », τὰ ἔσχατα, qu'évoque Dante du haut de la montagne du Purgatoire, peu avant l'apparition tant désirée de Béatrice et dans les vers mêmes qui en préparent l'épiphanie :

Comme les bienheureux, au dernier appel
surgiront soudain de leur sépulcre,
en alleluant, de leur voix retrouvée,
ainsi se levèrent du carrosse divin
cent ministres, *ad vocem tanti senis*,
et messagers de la vie éternelle.

Ils disaient tous : « *Benedictus qui venis !* »,
et, jetant des fleurs en l'air et tout autour,
« *Manibus, oh, date lilia plenis !* ».

(*Purg.* XXX, 13-21 ; traduction de J. RISSET)

Novissimo (dans le texte d'origine) qualifie aussi le lexique des tercets, puisque « alleluant » est un néologisme dantesque et un hapax ; de même, on ne trouve qu'une seule occurrence de *novissimo* et de *basterna* (« carrosse »), sans compter les formules latines tirées de Virgile et de l'Évangile de Jean (XII, 13) et destinées à préparer solennellement l'apparition de Béatrice. On entonne un hymne de résurrection : *alleluant* par « la voix retrouvée » une annonce aurorale d'éternité : « J'ai vu parfois au lever du jour / la partie orientale toute rose » (XXX, 22-23), qui rejoint la première aube du voyage de rédemption : « Douce couleur de saphir oriental » (*Purg.* I, 13).

6. MONETA DE CRÉMONE, *Adversus Catharos et Valdenses libri quinque, nunc primum edidit atque illustravit P.Fr. Thomas Augustinus Ricchinius*, Romae, excudebant N. et M. Palerini, 1743 ; livre IV, chap. IX : *De Iudicio*, § II : « De iudicio animarum in Purgatorio, & Suffragiis », p. 371-372 : « Si [l'âme] devra ensuite subir quelque expiation, il est clair que cela n'aura lieu ni en Enfer ni au Paradis, pas plus qu'en ce monde ; c'est pourquoi il y a dans l'autre vie un "lieu purgatoire" ».

7. « *Non est, inquit [scil. : dux meus], hic locus inferni, ut tu putas, sed locus purgatorius, in quo animae purgandae, fatigatae igne, prosiliunt in medium infesti frigoris* » (PETRUS CANTOR, *Verbum abbreviatum*, cap. CL : *De poena aeterna*, in : *PL*, 205, 362A).

8. OTTON DE FREISING, *Chronica sive historia de duabus civitatibus*, livre VIII, chap. XXIV, édition d'Adolf Hofmeister, Munich, coll. « Monumenta Germaniae Historica », 1912 et 2020, p. 430 : « à partir du moment où le lieu purgatoire n'aura pas à subsister après le jugement, puisque – non pas le lieu, mais la fonction, ayant changé – le lieu qui fut d'expiation sera alors de punition éternelle ».

Justement parce qu'ils sont prononcés comme préfiguration de béatitude, les *novissimi* de la *Comédie* n'ont rien de leur topique médiévale traditionnelle, d'irréfragable sentence et implacable justice, admirablement résumée dans le *Dies irae* :

*Dies irae, dies illa,
Solvat seclum in favilla,
Teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus,
Quando iudex est venturus,
Cuncta stricte discussurus.
Tuba, mirum spargens sonum,
Per sepulchra regionum,
Coget omnes ante thronum⁹.*

Lancé du haut de la cime édénique, le « dernier appel » de Dante [*novissimo bando*] dérive plutôt de la vision eschatologique de convocation universelle et de joie, telle qu'Alain de Lille la préfigure :

*Ad haec respondentes, dicimus quod iam venerunt illi dies novissimi, in quibus
« praeparatus est mons Domini in vertice montium » (Is. II, 2). Mons ille Christus est,
in quem iam universi fines terrae credunt, iam adorant in conspectu eius universae
familiae gentium, et una concordii voce dicunt : Eamus « ad montem Domini, et ad
domum Dei Iacob » (ibid.), id est ad domum Dei quem coluit Iacob, quem coluit Aaron ;
ideo ostenditur unum Deum esse et eorum qui ante legem fuerunt fidelium, et eorum qui
sub lege exstiterunt, et eorum qui nunc existunt credentium in Deum¹⁰.*

L'« appel » auquel Dante fait allusion n'est donc pas celui de Sophonie, mais plutôt du rassemblement universel de tous les gens, annoncé par Isaïe :

*Et erit in novissimis diebus
praeparatus mons domus Domini in vertice montium,
et elevabitur super colles ;
et fluent ad eum omnes gentes.
Et ibunt populi multi et dicent :*

9. Séquence attribuée à THOMAS DE CELANO : « Jour de colère, ce jour-là / réduira l'univers en cendres / avec pour témoins David et la Sibylle. // Quelle terreur surgira / quand le Juge apparaîtra / et examinera tout avec rigueur. // L'admirable son de la trompette / par les sépulcres de tout pays / réunira tout le monde devant le trône ». Les célèbres vers dérivent des visions bibliques du prophète Sophonie : « *Dies irae dies illa, / dies tribulationis et angustiae, / dies vastitatis et desolationis, / dies tenebrarum et caliginis, / dies nebulae et turbinis, / dies tubae et clangoris / super civitates munitas / et super angulos excelsos* » (Soph. I, 15-16 : « Jour de fureur, ce jour-là ! jour de détresse et de tribulation, jour de désolation et de dévastation, jour d'obscurité et de sombres nuages, jour de nuées et de ténèbres, jour de sonneries de cor et de cris de guerre contre les villes fortes et les hautes tours d'angle »).

10. ALAIN DE LILLE, *Contra haereticos*, chap. XII : « *Solutio Christianorum* », in : *PL*, 210, 411B (« En réponse à cela, disons qu'étaient venus désormais les tout nouveaux jours, durant lesquels on prépare la montagne du Seigneur en haut des montagnes [Is., II, 2]. Cette montagne est le Christ : tous les confins de la terre croient désormais en lui ; toutes les tribus des nations se prosternent devant lui, chantant à l'unisson : "Venez, montons à la montagne de Yahvé, à la maison du Dieu de Jacob" [*ibid.*], c'est-à-dire à la maison de ce Dieu que vénéra Jacob, que vénéra Aaron. Il apparaîtra ainsi que le Seigneur est un seul, et qu'il est le seigneur de ceux qui furent d'abord fidèles à la Loi, et de ceux qui obéirent sous la Loi, et de ceux qui vivent à présent en croyant en Dieu »).

« Venite, et ascendamus ad montem Domini,
ad domum Dei Iacob,
ut doceat nos vias suas,
et ambulemus in semitis eius »¹¹.

Il sera repris plusieurs fois dans la tradition exégétique médiévale, en particulier par Primase d'Hadrumète¹² et par Martin di León¹³, dans le sillage de la promesse apocalyptique : « *ego sum primus et novissimus* » (Ap. I, 17). C'est pourquoi, chez Dante également, l'annonce du « dernier appel » est promulguée depuis le sommet de la montagne du Purgatoire, montagne de l'expiation, de la manifestation béatifiante (« quand tu te dévoilas dans l'air clair » : *Purg.* XXXI, 145), de la préparation à la Gloire.

Ces *novissimi* sont particulièrement présents chez saint Augustin, tant dans le *De civitate Dei*¹⁴ que dans un traité qu'il leur consacre entièrement :

*Quod facere utcumque curavi in quadam epistula, quam rescripsi ad beatae memoriae virum Hesygium, Salonitanae urbis episcopum, cuius epistulae titulus est : De fine saeculi*¹⁵.

11. Is. II, 2-3 : « Il arrivera dans la suite des temps que la montagne de la maison de Yahvé sera établie en tête des montagnes / et s'élèvera au-dessus des collines. / Alors toutes les nations afflueront vers elle, / alors viendront des peuples nombreux qui diront : / "Venez, montons à la montagne de Yahvé, / à la maison du Dieu de Jacob, / qu'il nous enseigne ses voies / et que nous suivions ses sentiers" ».

12. « Noli timere. Ego sum primus et novissimus. *Primus, quia omnia per ipsum facta sunt* (Jn I, 3) ; *novissimus quia in ipsum instaurantur omnia* » (*Commentaria in Apocalypsim*, lib. I, cap. I, in : *PL*, 68, 803A).

13. « *Et ibunt populi multi, et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Iacob, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis eius ; quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Ierusalem* (Is. II). *Hi sunt novissimi dies, in quibus Salvatoris resplendit fides ; praeparatus autem mons super verticem montium Christus est ; quia ipse caput apostolorum et prophetarum est* » (*Sermones*, Sermo II : « In adventu Domini », II, in : *PL*, 208, 46D).

14. Voir au moins : *De civitate Dei*, XVIII, 35 ; XX, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 16, 18 (« On dira peut-être : Si le monde est embrasé après le jugement, où seront les saints lors de cet embrasement suprême, avant que Dieu ait remplacé le monde détruit par un ciel nouveau et une terre nouvelle ? car, puisqu'ils auront des corps, il faut bien qu'ils soient quelque part. Nous pouvons répondre qu'ils seront dans les hautes régions où le feu de l'embrasement n'atteindra pas, non plus qu'autrefois l'eau du déluge ; leurs corps seront tels alors qu'ils pourront demeurer où il leur conviendra. Ils ne craindront pas même le feu de cet embrasement, étant immortels et incorruptibles ; de même que les corps mortels et corruptibles des trois jeunes hommes purent vivre dans la fournaise ardente, sans être atteints par le feu »), 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, jusqu'à la synthèse finale du chap. 30 : « Voilà donc les choses qui arriveront en ce jugement, ou vers cette époque : l'avènement d'Élie, la conversion des Juifs, la persécution de l'Antéchrist, la venue de Jésus-Christ pour juger, la résurrection des morts, la séparation des bons et des méchants, l'embrasement du monde et son renouvellement. Il faut croire que toutes ces choses arriveront ; mais comment et en quel ordre ? l'expérience nous l'apprendra mieux alors que toutes nos conjectures ne peuvent le faire maintenant. J'estime pourtant qu'elles arriveront dans le même ordre où je viens de les rappeler » (édition et traduction de M. POUJOLAT et abbé RAULX, Bar-le-Duc, 1864-1872).

15. SAINT AUGUSTIN, *De civitate Dei*, XX, V : « C'est aussi ce que je me suis proposé dans une lettre que j'ai écrite à Hésychius d'heureuse mémoire, évêque de Salone, lettre que j'ai intitulée : *De la fin du siècle* ».

Ils témoignent d'une urgence que Dante ne pouvait méconnaître, puisque lui-même se plaçait – emboîtant le pas à saint Augustin – dans le groupe final, pourrait-on dire, des *novissimi novissimorum* chargés de veiller à l'orée du jour du Jugement :

Iam tunc ergo erant dies novissimi ; quanto magis nunc, etiamsi tantum dierum remansit usque in finem, quantum ad hunc diem a Domini ascensione transactum est, vel aliquid sive minus restet sive amplius ? quod profecto nescimus, quia non est nostrum scire tempora vel momenta, quae Pater posuit in sua potestate : cum tamen sciamus, in novissimis temporibus, in novissimis diebus, in novissima hora nos agere, sicut Apostoli ; sed multo magis qui fuerunt post illos ante nos, et multo magis nos, et magis quam nos qui erunt post nos, donec ad illos veniatur qui erunt, si dici potest, novissimorum novissimi, atque ad omnino novissimum, quem vult intelligi Dominus, ubi dicit, « Et resuscitabo eum in novissimo » (Jn VI, 40) : qui quam longe absit, comprehendere non potest¹⁶.

Une telle vision théologique de l'histoire sous-tend la pensée de Dante, selon une tradition des *novissimi* que confirmera encore Bruno de Segni :

Novissimi nos sumus, de quibus Ioannes ait : « Filii novissima hora est » (I Jn II, 18). Et Apostolus : « Nos sumus, in quos fines saeculorum devenerunt » (I Cor. X, 11). Primi autem sunt patriarchae, et prophetae et caeteri qui ab Adam usque ad Christum fuerunt¹⁷.

Non que Dante ait écrit un poème eudémonique ; bien au contraire, dès le début de l'Enfer, un indice imagé indique combien le poème puise dans la tradition des *novissimi* la plus sévère :

Taliter et ipse mundus statum suum sine fine consumet dum homines per orbem universum et ad dona superna ingrati et ad flagella insensibiles perdurantes, subito novissimi examinis turbine ad aeternum rapiuntur interitum¹⁸.

16. SAINT AUGUSTIN, *Epistola*, CXCIX : *De fine saeculi*, in : *PL*, 33, p. 913-914 : « Déjà alors on était donc aux derniers jours ; combien plus nous y sommes à présent, quand même il devrait y avoir encore, d'ici à la fin du monde, autant de temps ou même plus qu'il s'en est écoulé depuis l'ascension du Seigneur ! Cette fin du monde, nous ne la savons pas, parce que ce n'est pas à nous à savoir les temps ou les moments que le Père a mis en sa puissance ; mais nous savons que nous vivons comme les apôtres, dans les derniers temps, dans les derniers jours, dans la dernière heure. Ceux qui ont vécu après les apôtres et avant nous se trouvaient davantage dans ce qu'on appelle les derniers temps, et nous-mêmes nous y sommes plus encore ; ceux qui viendront après nous y seront beaucoup plus, jusqu'à ce qu'on arrive à ceux qui seront, si on peut ainsi dire, les derniers des derniers, et enfin jusqu'à ce jour, tout à fait le dernier, dont le Seigneur veut parler, quand il dit : "Et je le ressusciterai au dernier jour" (Jn VI, 40). Quelle distance nous sépare de ce jour-là ? C'est un secret impénétrable ».

17. « *Expositio in Iob* », cap. XVIII, in : *PL*, 164, 0615D : « Nous sommes désormais les tous derniers, dont l'apôtre Jean dit : "Petits enfants, voici venue la dernière heure" (I Jn II, 18) ; et l'apôtre Paul : "Cela [...] a été écrit pour notre instruction à nous qui touchons à la fin des temps" (I Cor. X, 11) ; tandis que les "premiers" ont été les patriarches, les prophètes et les autres qui ont succédé à Adam jusqu'au Christ ».

18. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Exaameron*, lib. III, in : *PL*, 91, 146D : « De la même façon, le monde consumera sa propre substance, tandis que les hommes, de chaque côté de la terre, ingrats devant les dons divins, et insensibles aux coups de fouet, seront enlevés à l'improviste – dans le tourbillon du jugement dernier – à la mort éternelle » (nous soulignons, dans les deux textes, le « tourbillon » de la damnation).

Là, pleurs, soupirs et hautes plaintes
résonnaient dans l'air sans étoiles,
ce qui me fit pleurer pour commencer.

Diverses langues, et horribles jargons,
mots de douleur, accents de rage,
voix fortes, rauques, bruits de mains avec elles,
faisaient un fracas tournoyant
toujours, dans cet air éternellement sombre,
comme le sable où souffle *un tourbillon*.

(*Enf.* III, 22-30)

On peut même ajouter que – « dévoré » par une soif de Justice qui appartient à la plus haute tradition chrétienne : « *Exquirat vos Dei zelus et devoret ; ut unusquisque vestrum dicat : "Exquisivit me zelus domus tuae" (Psal., LXVIII, 10)*¹⁹ » – Dante essaie, dans son poème, de hâter le jugement de Dieu : situant parfois dans l'enfer profond les âmes dont le simulacre corporel erre encore, dans la perversion, sur la face de la terre, renversant même – dans l'imminence de *sa* Justice – l'ordre des *novissimi* : *Jugement, Enfer, Mort, [Paradis]* :

« Oh », lui dis-je, « es-tu donc déjà mort ? »

Et lui : « Ce que mon corps est devenu
là-haut, sur terre, je n'en sais rien. »

La Tolomée a ce privilège
que bien souvent une âme y tombe
avant qu'Atropos ne l'ait mise en route.

(*Enf.* XXXIII, 121-126)

Non seulement frère Alberigo dei Manfredi est dans une condition d'âme déjà damnée et de corps terrestre possédé par les démons :

Sache qu'aussitôt que l'âme a trahi,
comme je fis, son corps lui est ôté
par un démon, qui le gouverne ensuite
jusqu'à ce que tout son temps soit dévidé.
Elle se précipite alors dans cette citerne ;
et l'on voit peut-être encore là-haut le corps
de l'ombre qui gèle ici derrière moi.

(*Enf.* XXXIII, 129-135)

Mais d'autres encore, comme Branca D'Oria qui rôde, semble-t-il à Dante, dans la jouissance torpide de la vie : « il mange, il boit, il dort, il met des habits » ; tandis que « plusieurs années / ont passé déjà » depuis que son âme est dans les tourments

19. SAINT AMBROISE, *De officiis ministrorum*, lib. II, cap. XXX, in : *PL*, 16, 146A : « Que le zèle pour le Seigneur vous aiguillonne et vous dévore, afin que chacun de vous puisse dire : Le zèle de ta maison me dévore ». La formule du Psaume LXIX, 8-10 : « *Quoniam propter te sustinui opprobrium, / operuit confusio faciem meam ; / extraneus factus sum fratribus meis / et peregrinus filiis matris meae. / Quoniam zelus domus tuae comedit me* » [« C'est pour toi que je souffre l'insulte, / que la honte me couvre le visage, / que je suis un étranger pour mes frères, / un inconnu pour les fils de ma mère, / car le zèle de ta maison me dévore »] trouvera son accomplissement dans l'Évangile de Jean : « *zelus domus tuae comedit me / le zèle pour ta maison me dévorera* » [Jn II, 16-17].

infernaux, bien avant que l'y rejoigne son parent, Michel Zanche, qu'il avait fait assassiner :

Tu dois le savoir, si tu viens d'arriver :
 « c'est Branca d'Oria, et plusieurs années
 ont passé déjà depuis qu'il est ici ».
 « Je crois », lui dis-je, « que tu me trompes ;
 car Branca d'Oria n'est pas encore mort ;
 il mange, il boit, il dort, il met des habits ».
 « Dans la fosse là-haut », dit-il, « des Malebranches,
 là où bouillonne la poix tenace,
 Michel Zanche n'était pas arrivé
 quand Branca laissa un démon à sa place
 dans son corps, avec un de ses proches
 qui fit avec lui la trahison [...] ».

(*Enf.* XXXIII, 136-147)

Seul T.S. Eliot, dans son petit poème *The Hollow Men* (1925), a su reconduire ce cortège de morts-vivants à la nue « dead land » (strophe III) : dans une vallée de larmes, qui n'a plus d'yeux dans le « royaume, de crépuscule éteint, de la mort », dans le *death's twilight kingdom* :

The eyes are not here
 There are no eyes here
 In this valley of dying stars
 In this hollow valley²⁰

Semblants d'ombres, d'« hommes vides » (*of empty men*) : tel est le mode de la fin, le « Novissimo » qu'Eliot, à la suite de Dante, nous livre : « *This is the way the world ends / This is the way the world ends / This is the way the world ends*²¹ ».

Vexilla regis

Dans le poème et dans la culture de l'époque de Dante, il faut observer plus attentivement le dernier combat qu'est l'épreuve de la mort, précédant le jugement ; entre Mort et Jugement, une véritable bataille pour la possession de l'âme se dispute. Elle est évoquée par le poète dans le scénario grandiose en ouverture du chant XXXIV, qui est aussi le dernier, de l'*Enfer*.

« *Vexilla regis prodeunt inferni* » : vers solennel et héraldique ; « les enseignes du roi de l'Enfer s'avancent », renversement en écho parodique d'un hymne de Venance Fortunat, chanté le vendredi saint sur la croix du sacrifice : « *Vexilla regis prodeunt, / fulget crucis mysterium, / quo carne carnis conditor / suspensus est patibulo*²² ».

20. Je cite de : T.S. ELIOT, *The Hollow Men*, IV : « Les yeux ne sont pas ici / Il n'y a pas d'yeux ici / Dans cette vallée d'étoiles mourantes / Dans cette vallée creuse » (T.S. ELIOT, *Poésie*, traduction de P. LEYRIS, Paris, Seuil, 1969, p. 110-111).

21. *Ibid.*, V, p. 112-113 : « C'est ainsi que finit le monde / C'est ainsi que finit le monde / C'est ainsi que finit le monde ».

22. « Les enseignes royaux s'avancent / le mystère de la croix respandit / au supplice de laquelle le créateur de la chair / cloué dans sa propre chair fut élevé ».

C'est un *incipit* mémorable, d'une grande force théologique : le mal ne sait rien être que la parodie dégradante du bien ; et d'une profonde iconicité métaphorique. Personne mieux qu'Ignace de Loyola ne sut le réécrire, dans ses *Exercices spirituels* :

Quatrième jour. Méditation sur deux étendards, l'un du Christ, notre plus grand capitaine et Seigneur, l'autre de Lucifer, l'ennemi mortel de notre nature humaine. [...] Le second prélude est la composition du lieu : ici, on imaginera une grande plaine dans la région de Jérusalem, où le Christ notre Seigneur est le chef suprême des bons, et une autre plaine dans la région de Babylone, où Lucifer est le chef des adversaires. [...] Dans la vaste plaine de Babylone, je me représente le chef des adversaires, qui siège sur un grand trône de feu et de fumée, d'aspect horrible et épouvantable.

Un trône « de feu et de fumée » : comment ne pas penser au « brouillard épais » dantesque (XXXIV, 4) ? Bien que Lucifer ait chu, Satan, son abjecte métamorphose, est toujours dans le camp : Dante le rappelle dans le sillage du *Pater noster* : « *et ne nos inducas in temptationem* », « ne nous laisse pas entrer en tentation », à l'épreuve du Malin, « ne nous laisse pas commettre une faute telle qu'elle nous vaudrait de basculer en enfer²³ ».

La bataille entre les anges et les démons pour la possession finale de l'âme est l'un des thèmes les plus fréquents de l'allégorie et de la peinture médiévale ; il suffit de penser à la représentation animée du *Triomphe de la Mort* [1336-1341], peinte – peu après la *Comédie* – par Buonamico Buffalmacco et ornant la paroi sud-est du Camposanto de Pise.



Figure 1 – Buonamico BUFFAMALCCO, *Le Triomphe de la mort* (1336-1341). Pise (Italie), Campo Santo, fresque, 5,6 × 15 m. Photo prise après la restauration de 2018. Source : Web Gallery of Art²⁴.

23. HONORÉ D'AUTUN, *Speculum ecclesiale*, in : *PL*, 172, 822C.

24. <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Triumph-Death-Buffalmacco-Pisa-after-restoration.jpg>.

Dante lui-même affronte le nœud lorsqu'il rencontre, dans le Purgatoire, les âmes des morts de mort violente, lesquelles évoquent le souvenir et le récit de l'épreuve qui clôt la fin abrupte de la vie :

Nous sommes tous morts de mort violente,
et pécheurs jusqu'au dernier instant ;
une lumière du ciel alors nous éclaira,

si bien que, pardonnant et nous repentant,
nous quittâmes la vie en paix avec Dieu
qui nous enflamme du désir de le voir.

(*Purg.* V, 52-57)

Après Jacopo del Cassero, Buonconte da Montefeltro prend la parole, avec une majesté solennelle (« Je fus de Montefeltro ; je suis Bonconte » : *Purg.* V, 88), et raconte avec émotion ses derniers instants ainsi que la dispute – comme s'il la revivait depuis l'éternité – qui opposa anges et démons :

Là je perdis la vue et la parole ;
je finis dans le nom de Marie, et là
je tombai, et ma chair resta seule.

Je dirai le vrai, redis-le aux vivants :
l'ange de Dieu me prit, et celui d'Enfer
criait : « Ô toi du ciel, pourquoi me prives-tu ?

Tu prends la part éternelle de cet homme
pour une petite larme qui me l'enlève,
mais je ferai autre chose du reste ! »

(*Purg.* V, 100-108)

L'âme – pour une seule « petite larme » – est sauvée, mais son corps sera mutilé :

L'impétueux Archiano, à son embouchure,
trouva mon corps glacé, le jeta dans l'Arno
et dénoua sur ma poitrine la croix
que je fis de moi quand douleur me vainquit :
il me roula le long des bords et sur le fond,
puis me couvrit et m'entoura de ses cailloux.

(V, 124-129)

L'attention que porte Dante au hiatus aigu qui sépare, pour un instant, Mort et Jugement, est parmi les aspects les plus troublants de sa dramaturgie : il suffirait d'évoquer à nouveau la comparaison inusitée dont se sert le poète pour signaler le passage pourtant nécessaire à travers le mur de feu qui le sépare, au sommet du mont du Purgatoire, du Paradis terrestre où Béatrice apparaîtra. Le pèlerin se sent comme un condamné à mort, déjà au creux d'une fosse, ou comme l'un des corps d'hérétiques ou de malfaiteurs qu'il a vus brûler dans son existence terrestre :

aussi je devins pareil, à l'entendre,
à celui qui est mis dans la fosse.
Je tendis en avant les mains jointes,
regardant le feu, et imaginant fort
les corps humains que j'avais vus en flammes.

(*Purg.* XXVII, 14-18)

Admirable, la réponse de Virgile vaut tant pour l'épreuve ardue que pour le sens de la *Comédie* entière : « Et Virgile me dit : “Mon fils, on peut ici / trouver le tourment, mais non la mort” » (*ibid.*, v. 20-21). Le voyage dans l'au-delà est chanté depuis les rives du dévoilement apocalyptique, avec la certitude qui finit même par jaillir du sombre *Dies irae* : « *Mors stupebit et natura, / Cum resurget creatura, / Judicanti responsura*²⁵ ».

Pour Dante, donc, le Jugement est surtout le rétablissement de la Justice : « Là tu verras l'une et l'autre milice / du paradis, et l'une avec l'aspect / que tu verras au dernier jugement » (*Par.* XXX, 43-45), pour que celle-ci règne sur les vivants et non sur la mort. Le « dernier jugement » qui se placera sous le sceau de la Gloire de la Jérusalem céleste, ne peut donc être autre qu'une « blancheur » lumineuse, « *albedo* », comme le définit Dante dans la *Monarchie* :

*sciendum quod iustitia, de se et in propria natura considerata, est quedam rectitudo sive regula obliquum hinc inde abiciens: et sic non recipit magis et minus, quemadmodum albedo in suo abstracto considerata*²⁶.

Cette luminosité blanche dénuée d'ombres avait, déjà avant Dante, caractérisé la nature propre de la Justice, d'Aristote à Boèce et à Thomas d'Aquin : « *nam, sicut iustitia formaliter iustificat, ita et culpam formaliter abiicit, sicut formaliter albedo abiicit nigredinem*²⁷ ». Le plus ardu des *novissimi*, le Jugement, brille d'une éternelle blancheur : « *Vera autem albedo est, quae albificat: quae iustum facit, vera iustitia*²⁸ ».

Amictus lumine sicut vestimento²⁹

Dante, pour conclure, ne se place pas du côté de la « rémunération » du péché, mais de la « contemplation » de la Création et de la Gloire ; c'est ainsi, en effet, qu'on devrait définir le dernier des *novissimi*, le Paradis :

« Au Père, au Fils, au Saint-Esprit »,
commença, « gloire ! », tout le paradis,
en un chant si doux qu'il m'enivrait.

(*Par.* XXVII, 1-3)

25. « Mort et nature seront stupéfaites, / quand la créature ressuscitera, / pour comparaître devant le Juge ».

26. DANTE, *De Monarchia*, I, XI, 1 : « il faut savoir que la justice, considérée en soi est par sa nature propre une forme de droiture ou une règle qui rejette de part et d'autre toute sorte de gauchissement. Aussi elle ne donne accueil ni au plus ni au moins, de même que la blancheur considérée dans sa figure abstraite » (*in: Œuvres complètes*, par André PÉZARD, Paris, Gallimard, 1965, p. 645).

27. THOMAS D'AQUIN, *Quaestiones disputatae de veritate*, 27, 28, 1 ; 81 : « car, de même que la justice justifie formellement, de même elle rejette formellement la faute, comme la blancheur rejette formellement la noirceur ». Ce même concept avait également été exprimé par BOËCE, *Categoriae Aristotelis Latine versae* : « *Inest autem et contrarietas secundum qualitatem, ut iustitia iniustitiae contrarium est et albedo nigredini et alia similiter* », *in: PL*, 4, 33. On retrouve des formulations analogues chez Guillaume D'OCKAM, *Summa logica* ; ABÉLARD, *Dialectica*, et *Logica ingredientibus* ; BURIDAN, *Summulae de dialectica*, etc.

28. JEAN DE SALISBURY, *Metalogicus*, lib. IV, chap. XXXIII : *Quid sit rationi contrarium*, *in: PL*, 199, 936C : « la vraie blancheur est ce qui rend blanc, et la vraie justice ce qui rend juste ».

29. MARTIN DE LEÓN, *Sermones*, § XXX ; *in: PL*, 208, 445C. La formule reprend le Psaume CIII, 2 à la lettre : « drapé de lumière comme d'un manteau ».

Comme nous le verrons bientôt chez Bossuet, pour ceux qui contemplent le créé du point de vue eschatologique, celui-ci ne peut qu'apparaître comme l'Épiphanie de la Gloire divine ; au nom de cette « bonté source » de la création, Adam lui-même, sommet des œuvres de la Genèse, est au Paradis parmi les Patriarches de l'humanité³⁰, contre la prépondérante tradition exégétique qui précède. La nouveauté de Dante est d'autant plus forte qu'Adam est celui qui, à travers le premier péché, a introduit la douleur et la mort comme destin terrestre de l'homme, selon la formule lapidaire d'Alcuin : « *Regnavit mors ab Adam, illa est sine dubio, de qua propheta ait : "Anima, quae peccaverit, ipsa morietur"* » (Éz. XVIII, 4)³¹ ». Si le paradis lui est finalement accordé, c'est au nom de la longue et incessante expiation de la faute :

*Frates, iam modo Adam receptus in coelesti paradiso, propter multum laboriosam poenitentiam meruit accpere societatem cum Dei fidelibus redemptis de sanguine Christi*³².

Ce qui importe à Dante, c'est que rien ne se perde et que tout se renouvelle : son chant est un chant épique de *renovatio*, de *redintegratio* dans la plénitude, laquelle s'accomplit au sommet de l'ascension et ascèse du Purgatoire :

Je m'en revins de l'onde sainte
régénéré comme une jeune plante
renouvelée de feuillage nouveau,
pur et tout prêt à monter aux étoiles.

(*Purg.* XXXIII, 142-145)³³

Si nous revenons au tercet déjà cité qui annonce le « dernier appel », nous voyons qu'il trouve son accomplissement dans le vers mémorable : « en alleluant de leur voix retrouvée » ; c'est une invitation à se revêtir de la lumière et du chant de la Gloire, dans la « magnificence divine » : « *"amicus lumine sicut vestimento"* (Ps. CIII, 2), *magnificus Dominus coelorum continens thronos, et tremenda maiestate sedens super cherubim*³⁴ », selon la vision de Rupert de Deutz et de nombreux autres³⁵.

30. ALCUIN, *Interrogationes et responsiones in Genesim, Interr.*, 211, in : *PL*, 100, 546D.

31. ALCUIN, *Epistolae*, Epistola CLXV : « Ad Carolum Magnum », in : *PL*, 100, 432B : « La mort a régné à partir d'Adam ; elle est sans aucun doute celle dont le prophète dit : celui qui a péché, c'est lui qui mourra (Éz. XVIII, 4) ».

32. ABBON DE SAINT GERMAIN-DES-PRÉS, *Sermones*, Sermo II : « De coena Domini », in : *PL*, 132, 767C : « Frères, Adam est enfin accueilli, lui aussi, dans le paradis céleste, sa longue et pénible pénitence lui valut d'être reçu dans la société des fidèles de Dieu, rachetés par le sang du Christ ».

33. Sur ce thème, je me permets de renvoyer à C. OSSOLA, « 'Coi piè ristetti e con li occhi passai'. Sospensione e compimento del tempo nel Purgatorio », in : *L'Arte dell'interpretare. Studi critici offerti a Giovanni Getto*, Cuneo, L'Arciere, 1984, p. 45-66.

34. RUPERT DE DEUTZ, *Commentariorum in Genesim liber primus*, cap. XXII, in : *PL*, 167, 218C : « drapé de lumière comme d'un manteau (Ps. CIII, 2), le Dieu qui dans sa magnificence contient les trônes du ciel, siégeant au-dessus des chérubins dans une majesté terrible ».

35. Formule analogue chez Martin DE LEÓN, *Sermones*, in : *PL*, 208, 445B, et Sermo XXIX, 1041B.

Le Jugement ultime est pour le « corps de Gloire », comme le rappellera encore, des siècles plus tard, Bossuet dans ses *Élévations à Dieu* : « en me revêtant de votre lumière », en une résurrection de plénitude et de paix :

Ô Seigneur ! Donnez-moi la grâce en célébrant la mémoire des six jours de votre travail, de parvenir à celui de votre repos, dans un parfait acquiescement à vos volontés : et par ce repos de retourner à mon origine, en ressuscitant avec vous, et me revêtant de votre lumière et de votre gloire³⁶.

Cet « acquiescement à vos volontés » est la traduction parfaite de la pensée dantesque, et de la vision des Pères, sur la nature de la béatitude, que Dante avait déjà lumineusement illustrée :

Et notre paix est dans sa volonté :
il est cette mer vers qui se meut
tout ce qu'il a créé et que fait la nature.

(*Par.* III, 85-87)

On retrouve dans le poème l'union étroite, le mystère consubstantiel qui est promulgué, dans les Évangiles, par l'annonce aux bergers : « *Gloria in altissimis Deo, et super terram pax in hominibus bonae voluntatis* » (Lc II, 14)³⁷ ; réécrit et prolongé par Dante dans l'un des tercets les plus intenses du poème, évoquant l'Annonciation : « L'ange qui vient sur terre avec le décret / de la paix si longtemps implorée, / ouvrant le ciel après long interdit » (*Purg.* X, 34-36). C'est dans cette lumière qu'il faut lire l'*iter* du pèlerin dans la *Comédie*, le désir d'être enfin admis « à l'intérieur du ciel de la paix divine » (*Par.* II, 112) comme tous ceux qui avaient cherché ce repos : « et elle vint / de martyre et d'exil à cette paix » (*Par.* X, 129), « et je vins du martyre à cette paix » (*Par.* XV, 149). Le royaume de Dieu est un royaume de paix, comme dans la splendide paraphrase dantesque du *Notre Père* : « que vienne à nous la paix de ton royaume » (*Purg.* XI, 7). À cette paix conflue, « par la grande mer de l'être » (*Par.* I, 113) et de cette même paix descend la Grâce, de sorte à ouvrir « ton cœur aux eaux de la paix / qui coulent de la source éternelle » (*Purg.* XV, 131-132). La vision ultime elle-même n'est pas recherchée comme accomplissement de la connaissance mais comme contentement dans la paix :

36. J.-B. BOSSUET, *Élévations à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne. Ouvrage posthume*, à Paris, chez Jean Mariette, MDCCXXVII, Troisième semaine : *Élévations sur la création de l'Univers*, VII *Élévation* : L'ordre des ouvrages de Dieu, *explicit*, p. 94.

37. C'est encore Bossuet qui illustrera ce déploiement d'une paix cosmique : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté [Lc, II, 14]. La paix se publie par toute la terre : la paix de l'homme avec Dieu par la rémission des péchés ; la paix des hommes entre eux ; la paix de l'homme avec lui-même, par le concours de tous ses désirs à vouloir ce que Dieu veut. Voilà la paix que les Anges chantent et qu'ils annoncent à l'univers. Cette paix est le sujet de la gloire de Dieu. Ne nous réjouissons pas de cette paix, à cause qu'elle se fait sentir à nous dans nos cœurs : mais à cause qu'elle glorifie Dieu dans le haut trône de sa gloire ; élevons-nous aux lieux hauts, à la plus grande hauteur du trône de Dieu pour le glorifier en lui-même, et n'aimer ce qu'il fait en nous que par rapport à lui » (J.-B. BOSSUET, *Élévations à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne. Ouvrage posthume, cit.* ; XVI Semaine : La Nativité de Jésus-Christ ; IX *Élévation* : Le Cantique des Anges, p. 133-134).

Une lumière est là-haut, qui rend visible
le créateur à ses créatures
qui ont leur paix seulement à sa vue.

(Par. XXX, 100-102)

Le plus élevé des *novissimi*, le Paradis, est, de saint Augustin à Dante, le lieu de la Jérusalem éternelle, de la « cité de Dieu » érigée dans la paix et pour la paix éternelle, comme l'avait indiqué saint Augustin à la fin de son *De civitate Dei*³⁸. Celle-ci n'est pas tranquillité, stase, équilibre des tensions, mais éclosion et effusion, telle que l'avait rêvée Gueric d'Igny : « *Huiusmodi iustus [...] ad odorem aquae vivae in resurrectione, id est in reffloritione iustorum, germinabit sicut lilium : et florebit in aeternum ante Dominum*³⁹ » et telle que la contemple la prière finale de saint Bernard à la Vierge :

Dans ton ventre l'amour s'est rallumé,
par la chaleur de qui, dans le calme éternel,
cette fleur ainsi est éclosée.

(Par. XXXIII, 7-9)

SÉMINAIRES – MAÎTRES OUBLIÉS

Carlo Ossola (Collège de France), le 6 février 2020 : « Jean Rousset et Giovanni Getto ».

Chaké Matossian (Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles et École supérieure des Arts), le 13 février 2020 : « Jurgis Baltrušaitis ».

Benedetta Papasogli (université de Rome, LUMSA), le 20 février 2020 : « Giovanni Macchia ».

Lina Bolzoni (École normale supérieure de Pise), le 20 février 2020 : « Paola Barocchi ».

Les séminaires initialement prévus ensuite de Valeria Giannetti, Alberto Manguel, Carlo Ossola et Ricciarda Belgiojoso n'ont pas eu lieu à cause de la pandémie de Covid-19.

38. « Nous pouvons dire de la paix ce que nous avons dit de la vie éternelle, qu'elle est la fin de nos biens » (XIX, 11) ; « [La paix] des hommes entre eux [est] une concorde raisonnable. La paix d'une maison, c'est une juste correspondance entre ceux qui y commandent et ceux qui y obéissent. La paix d'une cité, c'est la même correspondance entre ses membres. La paix de la Cité céleste consiste dans une union très réglée et très parfaite pour jouir de Dieu, et du prochain en Dieu ; et celle de toutes choses, c'est un ordre tranquille » (XIX, 13). Dans son traité *Monarchia*, Dante reprendra la même définition.

39. GUERRIC D'IGNY, *Sermones per annum*, Sermo I : *Comparatio partus Virginis cum vite, quae incorrupta dat odorem suum*, in : *PL*, 185, 203B : « De la même façon, le juste, [...] au parfum de l'eau vive, dans la résurrection, c'est-à-dire dans la nouvelle germination et floraison des justes, éclora comme un lys : et fleurira éternellement devant le Seigneur ».

PUBLICATIONS

LIVRES, PRÉFACES, INTRODUCTIONS, POSTFACES

- OSSOLA C., *Dopo la gloria. I secoli del credere in Occidente*, Rome, Treccani, 2019, p. 144.
- DENINA C., *Dell'impiego delle persone*, édition et introduction de C. OSSOLA, Florence, Olschki, 2020, p. XXXVI-112.
- HEBEL J.P., *Storie bibliche*, édition et introduction de C. OSSOLA, Florence, Olschki, 2020, p. XXXII-198.
- OSSOLA C., *Per domani ancora. Vie di uscita dal confino*, Florence, Olschki, 2020, p. 80.
- FOUCAULD C. DE, *Pierres feuilletées. Anthologie thématique du Dictionnaire touareg-français – Dialecte de l'Ahaggar*, édition et préface de C. OSSOLA, Limoges, Lambert-Lucas, coll. « La Lexicothèque », 2020, p. 288 [« *Aller en amont* »], p. VII-XXVIII.
- DE' LIGUORI A.M., *Il Santo Natale. Nella novena di Alfonso Maria de' Liguori e nei presepi di Antonio Maria Esposito*, introduction de José Tolentino de Mendonça, postface de C. OSSOLA, [« *Non voglio perdere l'uomo* », p. 119-123], Florence, Olschki, 2020.
- STAROBINSKI J., *Accusare e sedurre. Saggi su Jean-Jacques Rousseau*, préface de C. OSSOLA, Locarno, Casagrande, 2020, p. 5-18.

ARTICLES ET CHAPITRES DE LIVRES

- OSSOLA C., « "O dona pingere pacem!": una semplice vita civile », Discours d'ouverture de l'année universitaire 2018-2019, université de San Marino, in G. SINNI (dir.), *Designing Civic Consciousness. ABC per la ricostruzione della coscienza civile*, Macerata, Quodlibet, 2019, p. 154-173.
- OSSOLA C. et al., « Charles de Foucauld : "Aller en amont" », *Rivista di Storia e Letteratura religiosa*, vol. 55, fasc. 3, 2019, p. 541-553.
- OSSOLA C., « Alfonso Maria de Liguori: Lumi e Apocalisse », in L. FRANCHINI, *Armata Sapientia. Scritti in onore di Francesco Paolo Casavola in occasione dei suoi novant'anni*, Naples, Editoriale Scientifica, 2020, p. 735-740.
- OSSOLA C., « Benignamente presente », in F. MUSARRA (dir.), *Lecture dell'« Inferno » di Roberto Benigni*, Florence, Franco Cesati, 2020, p. 195-201.
- OSSOLA C., « VEL AC SI veritas », *Storia dell'arte*, vol. 151-152, 2019, p. 89-91.
- OSSOLA C., « L'éterna carestia. Nota a proposito di Leo Spitzer, "Perifrasi del concetto di fame" », *Lettere italiane*, vol. 72, n° 1, 2020, p. 128-138.
- OSSOLA C., « Purgatorio XXXI », in E. PASQUINI et C. GALLI (dir.), *Lectura Dantis Bononiensis*, vol. 9, Bologne, Bononia University Press, 2020, p. 87-96.
- OSSOLA C., « Postfazione », in S. SPERONI, *Dialogo delle lingue*, Alpignano, Tallone, 2020, p. 79-91.
- OSSOLA C., « Carlo Cattaneo alle origini della letteratura comparata », *I Quaderni dell'Associazione Carlo Cattaneo*, vol. 76, 2020, p. 153-165.
- OSSOLA C., « ... Risorgerai », in U. TODINI, A. CORTELESSA et M. TORTORA, *Avanguardia a più voci. Scritti per Jacqueline Risset*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2020, p. 22-23.
- OSSOLA C., « Identité de définition ou d'élection », in J. BIRNBAUM (dir.), *L'Identité, pour quoi faire ?*, Paris, Gallimard, 2020, p. 135-149.

OSSOLA C., Préface, in : *Enciclopedia Italiana. Di scienze, lettere ed arti*, Appendice X, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2020, p. XIII-XVI.

OSSOLA C., « Dante: l'infinito goccia a goccia », *Vita e Pensiero*, vol. 103, n° 4, 2020, p. 5-9.

OSSOLA C., « Almanaccare », in : *Almanacco Festival Letteratura 2020*, Mantoue, Arti Grafiche Castello, 2020, p. 8.

OSSOLA C., « Je vous salue Joseph. Propos liminaire », *Rivista di Storia e Letteratura religiosa*, vol. 56, n° 3, 2020, p. 339-347.